

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

2 AOUT 1949.

2 AUGUSTUS 1949.

PROJET DE LOI

portant approbation du Statut du Conseil de l'Europe
signé à Londres le 5 mai 1949.

WETSONTWERF

houdende goedkeuring van het Statuut van de Raad
van Europa ondertekend op 5 Mei 1949, te Londen.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION SPECIALE (1)

PAR M. BOHY.

VERSLAG

NAMENS DE BIJZONDERE COMMISSIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER BOHY.

MESDAMES, MESSIEURS,

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Le projet de loi qui vous est soumis comporte un seul article, stipulant que le Statut du Conseil de l'Europe, signé à Londres le 5 mai 1949, sortira son plein et entier effet.

Ce texte n'appelant aucun commentaire, votre Commission s'est essentiellement attachée à examiner la portée du Statut qu'on lui demandait d'approuver.

Avant de refléter les tendances essentielles de la discussion, votre rapporteur croit utile de rappeler les circonstances politiques qui ont donné naissance à ce Statut et qui en ont déterminé la portée.

Het wetsontwerp dat U wordt onderworpen bevat één enkel artikel, waarbij bepaald wordt dat het Statuut van de Raad van Europa, ondertekend op 5 Mei 1949, te Londen, volkomen uitwerking zal hebben.

Daar deze tekst geen uitleg behoeft, heeft uw Commissie in hoofdzaak de betekenis onderzocht van het Statuut dat haar ter goedkeuring werd voorgelegd.

Vooraleer de hoofdlijnen van de bespreking weer te geven, meent uw verslaggever dat het nuttig is aan de politieke omstandigheden te herinneren, die aan het ontstaan van dit Statuut aanleiding hebben gegeven en die de betekenis er van hebben bepaald.

(1) Composition de la Commission : M. Van Cauwelaert, président; Mme Blume-Grégoire, MM. Bohy, Buset, Carton de Wiart, Delwaide, De Schrijver, Devèze, De Vleeschauwer, Fayat, Gilson, Heyman, Housiaux, Maes, Merget, Meysmans, Moyersoen, Piéard, Rey, Sabbe, Scheyven, Terfve, Van Elslande, Van Eynde.

Voir :

6 : Projet de loi.

(1) Samenstelling van de Commissie : de heer Van Cauwelaert, voorzitter; Mevr. Blume-Grégoire, de heren Bohy, Buset, Carton de Wiart, Delwaide, De Schrijver, Devèze, De Vleeschauwer, Fayat, Gilson, Heyman, Housiaux, Maes, Merget, Meysmans, Moyersoen, Piéard, Rey, Sabbe, Scheyven, Terfve, Van Elslande, Van Eynde.

Zie :

6 : Wetsontwerp.

I. — **Rétroactes.**

Ce n'est pas le lieu de refaire l'historique du concept européen, depuis le « Grand Dessein » de Sully, jusqu'aux débats, tout contemporains, de l'Union Parlementaire Européenne à Gstaad en septembre 1947 et à Interlaken en septembre 1948, et du Mouvement Européen, à La Haye en mai 1948 et à Bruxelles en mars 1949. La participation à ces réunions d'hommes politiques éminents de tous les pays occidentaux montrait assez que cette grande idée, née en France, est loin d'être exclusivement française. Mais l'historique que nous nous privons de faire pour ne pas allonger ce rapport, démontrerait à tout le moins que l'unité européenne est une permanence de la pensée française.

La première guerre mondiale avait assez durement frappé l'Europe pour que, déjà alors, la nécessité d'assouplir les barrières trop rigides des frontières frappe beaucoup de bons esprits, et leur fasse apparaître que l'Europe ne pourrait assurer son destin qu'en s'acheminant vers une solidarité européenne. Aristide Briand concrétisait cette tendance, en 1930, dans un memorandum sur lequel nous aurons tout à l'heure l'occasion de revenir. L'avènement du Nazisme devait détourner l'Europe de cette voie.

La deuxième guerre mondiale, en infligeant aux Etats européens un destin singulièrement précaire, allait assigner à l'idée d'une union européenne un but plus immédiat. La pensée de Briand, encore que les préoccupations économiques y eussent leur place, était avant tout politique; elle visait à organiser la Paix. Si pareil souci hante toujours au premier chef les protagonistes contemporains de l'idée européenne, ils sont préoccupés davantage encore par la pensée que l'Europe ne peut se relever de ses ruines et se préserver de la décadence qu'en faisant œuvre de solidarité.

II. — **Origines du Statut.**

Le 19 juillet 1948, M. Georges Bidault, alors Ministre des Affaires Etrangères de la République Française, représentant son Gouvernement à la réunion tenue à La Haye par les cinq Ministres des Affaires Etrangères du Pacte de Bruxelles, énonça l'idée d'une Union Européenne organique.

Le 29 juillet 1948, M. Spaak, au cours d'une déclaration au Sénat, s'engageait, au nom du Gouvernement belge, à soutenir, par la voie diplomatique, le projet élaboré par le Congrès de La Haye, et à aider à sa réalisation en le soumettant, au besoin, au gouvernement des autres pays.

Devant une déclaration aussi formelle, M. Robert Schumann, qui avait succédé à M. Bidault, prit contact, le 18 août 1948, avec M. Spaak, et les deux ministres décidèrent d'inscrire ce problème à l'ordre du jour de la session du 25 octobre.

I. — **Terugblik.**

Het is hier de plaats niet om de geschiedenis van de ontwikkeling van het Europees concept te herhalen, van af de « Grand Dessein » van Sully tot aan de jongste debatten van de Europese Parlementaire Unie, in September 1947 te Gstaad, en in September 1948 te Interlaken, en van de Europese Beweging, in Mei 1948 te 's Gravenhage, en in Maart 1949 te Brussel. De deelname van gezaghebbende politici uit alle Westerse landen aan deze vergaderingen, bewees afdoende dat dit groots denkbeeld, dat in Frankrijk is ontstaan, op verre na geen uitsluitend Frans denkbeeld is. Maar de geschiedenis van de ontwikkeling er van, waarvan wij afzien om dit verslag niet langer te maken, zou althans bewijzen dat de Europese eenheid steeds een Frans streven is geweest.

De eerste wereldoorlog had Europa zwaar genoeg getroffen om menige gezonde geest te doen inzien dat het noodzakelijk was de al te strenge hinderpalen van de grenzen leniger te maken en dat Europa zijn bestemming niet kan verzekeren, tenzij het de weg inslaat naar een Europese samenhangigheid. Aristide Briand vertolkte dit streven in 1930 in een memorandum, waarop wij verder de gelegenheid zullen hebben terug te komen. De opkomst van het Nazisme moest Europa van deze weg afleiden.

De tweede wereldoorlog, die de Europese Staten op zulke losse schroeven zette, zou een minder verstrekkend doel stellen aan het begrip van een Europese unie. Alhoewel de economische belangen in het denkbeeld van Briand waren besloten, was dit denkbeeld vooral van politieke aard en gericht op de inrichting van de Vrede. Al blijft dit streven nog steeds op de voorgrond bij de hedendaagse verdedigers van de Europese gedachte, toch zijn dezen nog meer bezorgd om de idee dat Europa niet weer op krachten kan komen en zijn ondergang niet kan ontwijken, tenzij het een werk van solidariteit tot stand brengt.

II. — **Oorsprong van het Statuut.**

Op 19 Juli 1948 werd het denkbeeld van een organische Europese Unie vooruitgezet door de heer Georges Bidault, toenmalig Minister van Buitenlandse Zaken van de Franse Republiek, die zijn Regering vertegenwoordigde op de vergadering in Den Haag van de vijf Ministers van Buitenlandse Zaken van het Verdrag van Brussel.

Op 29 Juli 1948 legde de heer Spaak in de Senaat een verklaring af, waardoor hij, namens de Belgische Regering, de verbintenis op zich nam het door het Congres van den Haag uitgewerkte ontwerp, langs diplomatieke weg te ondersteunen, en tot de verwezenlijking er van bij te dragen door het desnoods aan de Regeringen van de andere landen voor te leggen.

Na zo een uitdrukkelijke verklaring, nam de heer Robert Schuman, die de heer Bidault was opgevolgd, voeling met de heer Spaak, op 18 Augustus 1948, en beide Ministers besloten dit vraagstuk op de agenda van de zitting van 25 October te brengen.

Il nous plaît de souligner ici le rôle prépondérant joué par la Belgique; la simultanéité des démarches belges et françaises fut l'élément initiateur, et ensuite l'élément moteur de l'action qui aboutit à l'élaboration du texte soumis aujourd'hui à votre approbation.

A la suite de cet échange de vues, deux notes furent établies, l'une datée du 26 novembre 1948 émanant du Gouvernement britannique, l'autre du Gouvernement français, portant la date du 29. Elles sont, à vrai dire, fort différentes. Les caractéristiques de la note française sont les suivantes :

1. Urgence d'une union étroite entre tous les peuples de l'Europe.
2. Convocation d'une Assemblée Européenne, tenant deux sessions annuelles, fixant librement son ordre du jour, et se prononçant à la majorité simple des voix, sur des résolutions transmises aux Gouvernements.
3. Participation à cette Assemblée des représentants de toutes les nations de l'Europe.

Les caractéristiques de la note britannique sont les suivantes :

1. La première étape des négociateurs doit être limitée aux cinq signataires du Pacte de Bruxelles.
2. Au cours d'une deuxième étape, les Etats, membres de l'Organisation Economique de Coopération Européenne, pourront être appelés.
3. La note britannique préfère un « Conseil de l'Europe » d'origine gouvernementale à l'« Assemblée » issue des Parlements, que préconise la note française.
4. Elle exclut de la compétence de ce Conseil les questions de défense et estime que les questions économiques doivent, jusqu'en 1952, être de la compétence exclusive de l'O. E. C. E.

Devant les divergences importantes que comportent ces deux notes, le Conseil Consultatif du Traité de Bruxelles décida la création d'un Comité d'Etudes pour l'Union Européenne, placé sous la présidence de M. Edouard Herriot. Ce Comité, réuni au Quai d'Orsay, le 30 novembre 1948, désigna dans son sein un sous-comité, lequel reçut, le 8 décembre, les délégués de l'Union Parlementaire Européenne, et le 9, les délégués du Mouvement Européen, et déposa son rapport. Un Projet transactionnel est élaboré par le Comité, le Gouvernement britannique dépose, le 18 janvier 1949, un contre-projet.

Quelles sont leurs caractéristiques ?

Le projet transactionnel du Comité préconise :

1. La création de deux organismes : un « Conseil de l'Europe » et une « Assemblée Européenne ».

Met voldoening wijzen we hier op de hoofdrol die België heeft gespeeld : het gelijktijdig optreden van Belgische en van Franse zijde was de eerste stoot, en daarna de drijfkracht van de actie, die tot de uitwerking leidde van de tekst die thans aan uw goedkeuring wordt onderworpen.

Ten gevolge van die gedachtenwisseling werden twee nota's opgesteld : de ene dd. 26 November 1948 uitgaande van de Britse Regering, de andere van 29 dito uitgaande van de Franse Regering. Zij verschillen echter ten eerste. De kenmerken van de Franse nota zijn :

1. Spoedeisende innige unie tussen al de volken van Europa.
2. Samenroeping van een Europese Vergadering, die tweemaal per jaar zetelt, haar agenda vrij vaststelt en zich met eenvoudige meerderheid uitspreekt over resoluties die aan de Regeringen worden overgemaakt.
3. Deelname aan deze Vergadering van de vertegenwoordigers van al de Europese naties.

De kenmerken van de Britse nota zijn :

1. De eerste etappe van de onderhandelingen dient tot de vijf ondertekenaars van het Verdrag van Brussel beperkt.
2. In de loop van een tweede etappe zullen de Staten, die lid zijn van de Organisatie voor Europese Economische Samenwerking, kunnen worden uitgenodigd.
3. De Britse nota verkiest een « Raad van Europa », die het werk van de Regeringen zou zijn, boven de « Vergadering », uit de Parlementen ontsproten, en die door de Franse nota wordt voorgesteld.
4. Zij onttrekt de aangelegenheden, die betrekking hebben op de verdediging, aan de bevoegdheid van deze Raad, en meent dat de economische aangelegenheden, tot 1952, tot de uitsluitende bevoegdheid van de O. E. E. S. moeten behoren.

Daar die twee nota's zo gewichtige verschillen bevatten, besloot de Consultatieve Raad van het Verdrag van Brussel een Studiecomité voor de Europese Unie op te richten, onder het voorzitterschap van de heer Edouard Herriot. Dit Comité vergaderde op 30 November 1948 op het Frans Ministerie van Buitenlandse Zaken en stelde een subcomité samen, dat op 8 December de afgevaardigden van de Europese Parlementaire Unie, en op 9 dito, de afgevaardigden van de Europese Beweging ontving, en zijn verslag neerlegde. Een transactioneel ontwerp wordt alsdan door het Comité uitgewerkt; de Britse Regering legt een tegenontwerp neer op 18 Januari 1949.

Welke zijn de kenmerken er van ?

Het transactioneel ontwerp van het Comité stelt voor :

1. De oprichting van twee organismen : een « Raad van Europa » en een « Europese Vergadering ».

2. Le Conseil est formé d'un ministre par état membre, délibère en secret, et se réunit selon les nécessités.

3. L'Assemblée a un pouvoir législatif et constituant. Sa compétence s'étend au domaine économique. Les séances sont publiques. Les délégués sont désignés par leurs parlements respectifs.

Le contre-projet britannique propose :

1. Un organisme unique : le Conseil de l'Europe, comprenant un Comité des Ministres et une Conférence de Délégués.

2. La conférence vote par délégations.

3. Majorité des deux tiers, sauf en matière de procédure, où la majorité simple suffit.

4. Le Conseil des Ministres vote par unanimité.

Le 19 janvier, M. Herriot constate la difficulté de concilier les deux thèses.

Le 29 janvier, un accord de principe, à caractère transactionnel, est arrêté à Londres par les cinq ministres des Affaires Etrangères. C'est de cet accord de principes, qu'à travers plusieurs étapes qu'il est oiseux de rappeler ici, est issu le texte qui est soumis à ratification.

III. — Adhésions.

Les dix pays déjà adhérents au Conseil de l'Europe représentent 2.150.000 Km², soit 40% de la superficie des U. S. A., avec une population de 171 millions d'habitants, contre 143 millions aux Etats-Unis et 200 millions à l'U.R.S.S. Eu égard aux adhésions nouvelles dès à présent prévues, plus de 200 millions d'Européens seront bientôt représentés au Conseil de l'Europe. Vers quels Etats cette extension pourra-t-elle se faire ? Le préambule, les articles 1, 3, 4 et 8 le déterminent. Le texte de l'article 3 est essentiel à cet égard :

« Tout membre du Conseil de l'Europe reconnaît le principe de la prééminence du Droit et le principe en vertu duquel toute personne placée sous sa juridiction doit jouir des droits de l'homme et des libertés fondamentales ».

Peut être invité « Tout Etat européen considéré comme capable de se conformer aux dispositions de l'article 3 » (Art. 4).

Il résulte de ce texte :

1. Qu'aucune exclusive n'est jetée contre aucun peuple européen.

2. Mais que toute forme de Gouvernement qui brime

2. De Raad is samengesteld uit een minister per Staatlid, beraadslaagt in het geheim en vergadert naar gelang van de noodwendigheden.

3. De Vergadering heeft wetgevende en grondwetgevende macht. Haar bevoegdheid strekt zich uit tot het economisch gebied. De vergaderingen zijn openbaar. De afgevaardigden worden aangewezen door hun onderscheidenlijke parlementen.

Het Britse tegenontwerp stelt voor :

1. Eén enkel organisme : de Raad van Europa, waaronder een Comité van Ministers en een Conferentie van Afgevaardigden.

2. De Conferentie stemt per afvaardiging.

3. Meerderheid der twee derden, behalve in zake procedure, waar de eenvoudige meerderheid volstaat.

4. De Raad der Ministers stemt bij eenparigheid.

Op 19 Januari, stelde de heer Herriot vast hoe moeilijk het was die twee stellingen overeen te brengen.

Op 29 Januari, werd te Londen, door de vijf ministers van Buitenlandse Zaken, een principieel akkoord van transactionele aard bereikt. Uit dat principieel akkoord is, in verscheidene stadia waarvan de vermelding overbodig is, de tekst voortgevloeid die ter bekrachtiging wordt voorgelegd.

III. — Toetredingen.

De tien landen die reeds tot de Raad van Europa zijn toetgetreden vertegenwoordigen 2.150.000 km², zegge 40 t.h. van de oppervlakte der U.S.A., met een bevolking van 171 miljoen inwoners, tegen 143 miljoen in de Verenigde Staten en 200 miljoen in de U. S. S. R. Met inachtneming van de thans reeds voorziene nieuwe toetredingen, zullen weldra meer dan 200 miljoen Europeanen in de Raad van Europa vertegenwoordigd zijn. Tot welke Staten zal die uitbreiding zich kunnen uitstrekken ? In de considerans en in de artikelen 1, 3, 4 en 8 wordt dit vastgesteld. De tekst van artikel 3 is in dit opzicht van overwegend belang :

« Elk lid van de Raad van Europa erkent de beginselen der rechtsnormen alsmede het beginsel krachtens hetwelk een ieder die onder zijn rechtsmacht is gesteld de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden behoort te kunnen genieten. »

Kan worden uitgenodigd, « elke Europese Staat welke geacht wordt in staat te zijn het bij artikel 3 bepaalde na te komen » (art. 4).

Uit die tekst blijkt :

1. Dat geen enkel Europees volk wordt uitgesloten.

2. Doch dat iedere Regeringsvorm waarbij de rechten

les droits de l'homme et les libertés fondamentales exclut l'État, dont le peuple subit cette forme de Gouvernement, du Conseil de l'Europe.

Le texte arrêté rejoint ici la préoccupation essentielle d'Aristide Briand, qui voulait « affirmer le principe de l'Union morale Européenne ».

IV. — Compétence du Conseil.

Moins étendue que ne l'eût souhaité la note française, plus large que ne l'avait souhaité la note britannique, la compétence du Conseil, définie à l'article premier, permet l'examen de questions, la conclusion d'accords et l'adoption d'une action commune dans le domaine économique, social, culturel, scientifique, juridique et administratif.

Un membre de votre Commission a demandé si on ne craignait pas ainsi le double emploi avec l'O. E. C. E. Il lui a été répondu que les limites de compétence se détermineraient d'elles-mêmes, qu'actuellement la compétence territoriale des deux organismes était encore différente, que l'action de l'O. E. C. E. était limitée, et qu'à titre d'exemple, l'œuvre de l'O.E.C.E. resterait difficile aussi longtemps qu'on n'atteindrait pas à l'harmonisation des charges sociales, question extrinsèque à la compétence de l'O.E.C.E. et où le Conseil de l'Europe pourrait, s'il le voulait, se révéler particulièrement efficient.

Mais pour assurer exactement l'étendue et les limites de la compétence du Conseil de l'Europe, il importe de souligner que l'Assemblée n'est que consultative, que le Comité des Ministres en reste l'élément moteur, et que l'Assemblée ne peut arrêter son ordre du jour qu'avec l'approbation du Comité des Ministres.

Ces restrictions ont évidemment déçu ceux qui eussent souhaité une marche plus rapide vers une unité européenne plus étroite. On ne saurait assez répéter, à ce sujet, que le texte qui nous est soumis est le résultat d'une transaction, et que tel quel, le Conseil de l'Europe, quelque prudentes que soient les limites où il s'inscrit, a, sur toutes les espérances plus larges qu'on a pu nourrir, l'avantage d'exister.

Sans doute y a-t-il loin de l'Assemblée législative et constituante ou préconstituante dont les milieux français avaient rêvé, à l'Assemblée consultative à ordre du jour limité, instituée par l'accord du 5 mai.

Certains membres ont émis l'opinion que les destinées du Conseil n'en seraient peut-être que mieux assurées. Ceci nous rappelle le propos de M. Bevin : « Une chose m'inquiète : je ne voudrais pas que cela sombrât dans des bavardages inutiles. Je veux que soit créé un organisme pratique et positif ». C'est dans le même esprit que votre Commission souhaite voir assigner à cette première assemblée, un

van de mens en de fundamentele vrijheden worden onderdrukt de Staat waarvan het volk die Regeringsvorm ondergaat uit de Raad van Europa sluit.

De vastgestelde tekst stemt in dit opzicht overeen met de hoofdbekommernis van Aristide Briand : « het beginsel van de morele Europese Unie bevestigen ».

IV. — Bevoegdheid van de Raad.

Minder uitgebreid dan in de Franse nota werd gewenst, ruimer dan wat eerst in de Britse nota werd gehoopt, laat de bevoegdheid van de Raad, die in het eerste artikel wordt vastgesteld, de behandeling toe van kwesties, het sluiten van overeenkomsten en de aanneming van een gemeenschappelijke actie op economisch, maatschappelijk, cultureel, wetenschappelijk, rechtskundig en administratief gebied.

Een lid van uw Commissie heeft gevraagd of er niet te vrezen valt dat die bevoegdheid zou samenvallen met deze van de O. E. E. S. Er werd hem geantwoord dat die bevoegdheidsgrenzen vanzelf zouden vastgesteld worden, dat de territoriale bevoegdheid van beide organismen nog verschillend is, dat de actie van de O. E. E. S. beperkt is en dat, b. v., het werk van de O. E. E. S. moeilijk zou blijven zolang men niet de harmonische overeenstemming der maatschappelijke lasten kan tot stand brengen — een kwestie die niet tot de bevoegdheid behoort van de O. E. E. S. en waar de Raad van Europa, indien hij wil, bijzonder doeltreffend zou kunnen blijken.

Om echter de grenzen en de perken van de bevoegdheid van de Raad nauwkeurig te bepalen, dient men er op te wijzen dat de Vergadering slechts van raadgevende aard is, dat het Comité der Ministers de drijfkracht er van blijft en dat de Vergadering haar agenda slechts mag vaststellen mits goedkeuring van het Comité van Ministers.

Die beperkingen hebben natuurlijk diegenen ontgoocheld die een snellere verwezenlijking van een nauwere Europese eenheid hadden gewenst. Men kan, in dit verband, niet genoeg herhalen dat de tekst die ons wordt voorgelegd de uitslag is van een vergelijk en dat de Raad van Europa, als dusdanig, hoe voorzichtig de grenzen ook zijn waaraan hij gebonden is, op alle ruimere verwachtingen die men heeft kunnen koesteren het voordeel biedt dat hij bestaat.

Er ligt ongetwijfeld een hele afstand tussen de wetgevende en constituerende of praeconstituerende Vergadering waarvan men in Franse kringen had gedroomd en de raadgevende Vergadering met beperkte agenda die door het akkoord van 5 Mei werd ingesteld.

Sommige leden hebben de mening geopperd dat de toekomst van de Raad daardoor wellicht des te beter zou verzekerd zijn. Dit doet ons denken aan wat de heer Bevin verklaarde : « Er is iets dat mij verontrust : ik wil niet dat dit alles zou vervallen in overbodig gepraat. Ik wens dat een practisch en positief organisme wordt opgericht. » In diezelfde geest, wenst uw Commissie dat aan die eerste

ordre du jour limité à des questions importantes, mais peu nombreuses et précises. L'expérience que nous avons, depuis un quart de siècle, des grandes organisations internationales, nous enseigne qu'à disperser leurs efforts, elles multiplient les difficultés au lieu de les serrer, et que si cela ouvre parfois le champ à des discours admirables, le prix en est trop souvent une impossibilité d'aboutir.

Est-ce à dire qu'il faille renoncer à voir s'étendre l'action du Conseil de l'Europe, qu'il faille renoncer à y voir un pas vers ce que notre Ministre des Affaires Etrangères signalait un jour à la Chambre comme l'impérieuse nécessité d'un proche avenir: l'abandon prudent, mais indispensable, pour mettre ordre aux besoins politiques et économiques du monde moderne, d'une part mesurée des prérogatives de souveraineté au profit d'organismes internationaux? En aucune façon. Mais c'est au Conseil de l'Europe, à son assemblée, de faire la preuve, par la qualité de son travail, de ce que sa compétence peut être élargie. C'est au Conseil de l'Europe de mériter cette extension de compétence, de démontrer qu'elle lui est utile et même nécessaire.

V. — La politique du Conseil de l'Europe.

M. André Philip, à l'Assemblée Nationale Française, disait excellemment: « Ce que nous essayons de créer, ce n'est pas une Europe Occidentale, c'est une Fédération des peuples libres de l'Europe ».

Et M. Edouard Bonnefous, Président de la Commission des Affaires Etrangères, rencontrait la même préoccupation lorsqu'il déclarait: « Il ne faut pas que l'Europe se fasse autour d'une idée négative. Faire l'Europe, ce n'est pas opposer un impérialisme à un autre. Faire l'Europe, c'est défendre certaine conception de l'homme ».

La politique du Conseil de l'Europe doit être et sera une politique de solidarité, une politique d'humanisme et une politique de paix.

Un membre a soulevé la question de l'adhésion de l'Allemagne et de la Sarre. Votre Commission, tout entière pénétrée de ce que l'Europe est difficilement pensable sans l'Allemagne, a cependant marqué son accord sur une politique de prudence que dicte d'ailleurs, eu égard à l'état évolutionnel des institutions allemandes, non encore entièrement fixées, le prescrit des articles 1 à 4 de l'accord.

A un membre qui a posé la question de savoir si le rapprochement économique avec les pays de l'Est, qui semble se dessiner à l'occasion de négociations d'ordre commercial, ne risquait pas d'être entravé par la création du Conseil, il aurait pu être répondu par ces propos du Ministre des Affaires Etrangères à l'Assemblée Nationale Française;

« Il n'y a, dans ce traité, aucune barrière dressée entre

vergadering een agenda zou worden voorgeschreven, beperkt tot belangrijke, doch weinig talrijke en nauwkeurige kwesties. De ondervinding die wij, sedert een kwart eeuws, met de grote internationale organisaties hebben opgedaan, leert ons dat zij, door het verspreiden van hun pogingen, de moeilijkheden vermenigvuldigen in plaats van ze te beperken en dat dit, alhoewel het soms aanleiding geeft tot prachtige redevoeringen, al te vaak bekocht wordt met de onmogelijkheid iets tot stand te brengen.

Betekent dit dat men er moet van afzien dat de actie van de Raad van Europa zich zou uitbreiden, dat het een stap zou zijn naar wat onze Minister van Buitenlandse Zaken op zekere dag in de Kamer kenmerkte als de dwingende noodzaak van een nabije toekomst: het voorzichtige doch volstrekt noodzakelijke opgeven, om orde te scheppen in de politieke en economische behoeften van de moderne wereld, van een gematigd aandeel der souverainiteitsprerogatieven ten voordele van internationale organismen? Geenszins. De Raad van Europa, zijn vergadering, moeten echter door de hoedanigheid van hun arbeid het bewijs leveren dat hun bevoegdheid kan worden uitgebreid. Het is de taak van de Raad van Europa die uitbreiding van bevoegdheid te verdienen, te bewijzen dat zij nuttig en zelfs noodzakelijk is.

V. — De politiek van de Raad van Europa.

De heer André Philip verklaarde op uitstekende wijze, in de Franse Nationale Vergadering: « Wat wij trachten tot stand te brengen is niet een West-Europa, maar een Federatie der vrije volken van Europa. »

En de heer Edouard Bonnefous, Voorzitter van de Commissie voor de Buitenlandse Zaken, gaf uiting aan hetzelfde streven toen hij verklaarde: « Europa mag niet tot stand komen rond een negatieve idee. Europa tot stand brengen betekent niet het ene imperialisme tegenover het andere stellen. Europa tot stand brengen betekent een bepaalde opvatting van de mens verdedigen. »

De politiek van de Raad van Europa moet en zal zijn een politiek van solidariteit, een politiek van humanisme en een politiek van vrede.

Een lid heeft de vraag gesteld of Duitsland en het Saargebied kunnen toetreden. Heel de Commissie is de mening toegedaan dat Europa nauwelijks denkbaar is zonder Duitsland; zij heeft zich nochtans eens verklaard over een voorzichtige politiek, die trouwens ingegeven wordt door de bewoordingen van de artikelen 1 tot 4 van de overeenkomst, aangezien de Duitse instellingen in een ontwikkelingstoestand verkeren.

Een lid vroeg of de economische toenadering, die zich met de Oost-landen schijnt af te bakenen naar aanleiding van onderhandelingen van commerciële aard, geen gevaar liep belemmerd te worden door de oprichting van de Raad: het antwoord hierop zou in onderstaande woorden van de Minister van Buitenlandse Zaken in de Franse nationale Vergadering te vinden zijn:

« Noch in de bewoordingen, noch in de geest van

l'Est et l'Ouest, ni dans les textes, ni dans leur esprit. Si en fait une barrière existe, malgré nous, elle n'est pas d'ordre géographique, elle est d'ordre idéologique. Mais j'affirme, répondant à une question qui m'a été posée, qu'en faisant une union européenne, nous n'entendons pas la limiter à une Europe Occidentale. Toutes les portes sont ouvertes vers l'Est, vers tous ceux qui, aujourd'hui, s'abstiennent d'être avec nous ».

Il a été émis l'avis, au cours de la séance de la Commission, que les problèmes de l'unification des lois sociales, l'entreprise et la coordination de travaux publics d'intérêt européen, les mesures propres à libérer la circulation des hommes et des idées, étaient parmi les questions qu'il serait important de voir porter à l'ordre du jour.

VI. — Conclusions.

Nous ne pensons pas manquer aux règles qui veulent que, dans un rapport, on n'identifie pas les propos tenus et les suggestions formulées, en proposant, en manière de conclusion au présent rapport, les réflexions que M. le Premier Ministre, Ministre des Affaires Etrangères, fut amené à livrer à votre Commission en fin de débats : « La session de Strasbourg n'est qu'une expérience. Les limites raisonnables qui lui sont fixées sont prudentes. C'est cette prudence qui lui donne les meilleurs chances de réussite. Mais si cette expérience, encore timide, réussit, si les hommes y participant peuvent la mener à bien, ce peut devenir une grande, une très grande expérience, car d'elle peut sortir pour l'Europe un salut qu'elle ne peut espérer que d'un grand effort de solidarité ».

*
**

Un membre a fait des observations quant à certaines imperfections de concordance entre les textes français et néerlandais. Il lui fut répondu que les textes officiels étant le français et l'anglais, et le traité ayant été élaboré à Londres, c'est le texte anglais qui avait servi de base.

*
**

Votre Commission a adopté le projet à l'unanimité, moins une voix et une abstention.

Le Rapporteur,

G. BOHY.

Le Président,

Fr. VAN CAUWELAERT.

dit verdrag wordt er een grensscheiding tussen het Oosten en het Westen gesteld. Bestaat er een grensscheiding tegen onze wil, dan is zij niet van aardrijkskundige, wel van ideologische aard. Maar ik bevestig, en hiermee antwoord ik op een mij gestelde vraag, dat wij in ons werk tot opbouw van een Europese Unie niet de bedoeling hebben deze tot West-Europa te beperken. Alle deuren naar het Oosten staan open voor dezen die zich thans onthouden met ons te zijn. »

In de loop van de Commissievergaderingen werd de mening geuit dat de vraagstukken die betrekking hebben op de eenmaking van de maatschappelijke wetten, op het uitvoeren en de coördinatie van openbare werken van Europees belang, op de maatregelen die geschikt zijn om het verkeer van mensen en gedachten niet langer te belemmeren, tot de vraagstukken behoorden die een belangrijke plaats op de agenda moeten innemen.

VI. — Besluit.

Wij menen niet in te gaan tegen de regels, volgens welke een verslag de bron niet aangeeft van uitingen en suggesties, wanneer wij, bij wijze van besluit van dit verslag, de beschouwingen weergeven, waarmede de heer Eerste-Minister, Minister van Buitenlandse Zaken, de bespreking van de Commissie besloot : « De zitting te Straatsburg is slechts een proefneming. De redelijke beperkingen die er aan zijn opgelegd, getuigen van bedachtzaamheid. Dank zij deze bedachtzaamheid, verkrijgt ze de beste kans om te slagen. Maar indien deze proefneming, hoe schuchter ook, méevalt en indien de mensen die er aan deelnemen, in staat zijn om ze tot een goede uitslag te brengen, kan zij een grote, een zeer grote proefneming worden, want daaruit kan het heil voortspruiten, dat Europa slechts van een grote inspanning tot solidariteit kan verwachten. »

*
**

Een lid heeft opmerkingen geuit omtrent sommige afwijkingen tussen de Franse en de Nederlandse tekst. Hierop werd geantwoord dat de officiële teksten de Franse en de Engelse tekst zijn, en daar het verdrag te Londen werd uitgewerkt, de Engelse tekst tot grondslag had gediend.

*
**

Uw Commissie heeft het ontwerp eenparig goedgekeurd, op één stem tegen en één onthouding na.

De Verslaggever,

G. BOHY.

De Voorzitter,

Fr. VAN CAUWELAERT.